

Ga 1, 11-19 / Lc 7, 11-16

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce jour nous fait assister à une rencontre : Jésus a déjà accompli un certain nombre de miracles pour appuyer ses paroles, Il est suivi par une foule nombreuse (selon les traductions de la B.J. et de la TOB) et il va croiser une autre foule, celle d'un cortège funéraire accompagnant le fils unique d'une veuve à sa mise en terre. Ainsi, Celui qui est la Vie même, Celui que la mort ne pourra retenir rencontre un des membres de cette humanité qui a été vouée à mort par son choix de s'éloigner de Dieu. En quelques versets, nous sommes mis en présence, de manière anticipée et condensée, de l'immense œuvre de salut du genre humain qu'est venu opérer Notre Seigneur et qui se continue aujourd'hui. Tout y est : de la compassion qui motive l'intimité de la rencontre conduisant à la Résurrection. C'est la description de cette œuvre de salut que reprend d'une manière magistrale la prière eucharistique de la Liturgie de St Basile que nous célébrons en carême : *« En effet, lorsque, par l'homme, le péché fut entré dans le monde, et, par le péché, la mort, il plut à Celui qui est dans ton sein, à Toi, Dieu et Père, ton Fils unique né d'une femme, la Sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie, et né sous la Loi, de condamner le péché dans sa propre chair, pour que ceux qui étaient morts en Adam retrouvent la vie en Lui, ton Christ ».*

La rencontre entre Jésus et la veuve est une vraie rencontre, dans l'immensité de la douleur et *« la richesse de la compassion »*, dans la profondeur d'un cœur à cœur que la multitude de la foule n'empêche pas : *« A sa vue, le Seigneur fut touché de compassion pour elle »*. Jésus s'approche jusqu'à toucher le cercueil, son désir de sauver n'est pas un simple discours sur la résurrection à venir, avec le risque d'en rester au niveau de la croyance ou de l'idéologie, il s'engage totalement dans la relation qu'il initie. Il désire une véritable intimité entre les hommes et Lui. C'est l'Amour qui touche et ressuscite le fils de la veuve. Nous pourrions en rester là et méditer sur la profondeur de cette compassion, de cet amour qui fait agir pour soulager la douleur du prochain, et nous aurions déjà beaucoup d'enseignements à tirer de cet épisode évangélique pour notre propre vie.

Mais puisque selon St Jean *« Qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé »* (Jn 12, 45), la compassion du Fils nous montre donc la compassion du Père et par là nous dévoile la vraie nature des rapports que Dieu entretient avec son peuple, Lui, l'ami de l'homme. En effet, le Dieu des chrétiens n'est pas un dieu retiré dans son éternité céleste, isolé dans sa déité intouchable, mais un Dieu qui aime tant l'homme, qu'Il intervient dans leur vie en leur donnant comme preuve de son Amour, son Fils, la deuxième personne de la Sainte Trinité. Ce don d'Amour est si exigeant que notre Dieu prend le risque du refus, du rejet et même du blasphème. Vrai Dieu et vrai homme, Jésus éprouve une compassion très personnelle envers la veuve de Naïm, mais aussi envers toute cette humanité désorientée et perdue parce que livrée à la mort, conséquence du péché qu'est l'éloignement de Dieu. L'Amour touche le cercueil du fils de la veuve parce

que l'Amour est touché par la détresse de l'humanité. La compassion de Jésus nous dévoile sa capacité à être « blessé » du fait de son Amour pour les hommes, donc sa fragilité et, en même temps, son injonction au fils : « lève-toi » nous révèle la toute-puissance de la Parole créatrice et vivifiante de celui qui a créé le monde, de Celui qui : « dit : *Que la lumière soit* », et la lumière fut. Ce « lève-toi » est adressé tout autant au fils de la veuve de Naïm, à l'humanité toute entière, et à chacun de nous. A l'humanité, parce qu'elle s'est fourvoyée en se détournant de Dieu et dont la pérégrination sans but est parsemée de déchirements, de malheurs et de tourments. C'est un appel au ressaisissement, à une réorientation salutaire vers la vraie Vie, celle à laquelle la Sainte Trinité nous ouvre. C'est aussi un cri adressé à chacun de nous qui, par le baptême avons reçu du Seigneur « *la vie de la seconde naissance* ». Ce baptême que nous a été donné par le Seigneur , l'avons-nous reçu comme « *l'illumination de l'âme, le bain de la régénération, le renouvellement de l'esprit, le don de l'adoption filiale, le vêtement d'incorruptibilité, la source de vie* » ? comme le dit la prière avant le baptême. Notre Dieu ne supporte pas plus que nous la mort à laquelle nous sommes asservis. Il nous a donc donné les moyens de nous libérer de son esclavage en ne renonçant pas « *à tout faire jusqu'à ce qu'Il nous ait élevé au ciel et fait don de son Royaume à venir* »(prière eucharistique). Faisons-nous tout pour accueillir ce don ?

Après avoir agi par sa parole, le Seigneur Jésus « *le remit à sa mère* ». Cette scène nous rappelle avec évidence le moment où, dans la célébration du baptême, après le rite de l'entrée dans l'Église, le prêtre remet l'enfant à sa mère. Ainsi, la veuve de Naïm pleurant son fils qui nous est présentée au début de la péripécie comme l'image de l'humanité en détresse se lamentant sur son sort, devient, après la résurrection de son fils l'image de l'Église qui accueille tous ceux qui ont reçu le don de la « *nouvelle naissance* ».

Réjouissons-nous de cet accueil, car dans son Église, le Christ Seigneur continue de nous communiquer, sa Vie par sa Parole, par ses sacrements, à tous ceux qui l'acceptent. Mais soyons attentifs à ne pas être des spectateurs passifs. Écoutons l'ordre donné (« je te l'ordonne ») au fils de la veuve : « lève-toi, reprends-toi, convertis-toi, fais fructifier les dons reçus, fais tout ce qui t'est possible de faire pour être jugé digne d'être élevé au ciel et d'accéder au Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen.